

Pourquoi le nom d'" Erasme " pour un hôpital ?

Why the name " Erasmus " for an hospital ?

J. Noterman

Chargé de cours honoraire

RESUME

Pourquoi avoir donné le nom d'" Erasme " à un hôpital ? A côté de circonstances locales, il est des raisons bien plus évidentes pour ce choix. Erasme avait des relations étroites avec le monde médical. Il souffrit de maladies plus ou moins sévères au long de son existence et de ce fait, eut de fréquents contacts avec les médecins. Enfin, les idées qu'il défendait représentaient un libre examen avant la lettre. Ces diverses raisons rendirent judicieux le choix de son nom pour l'hôpital académique de l'Université libre de Bruxelles.

Rev Med Brux 2017 ; 38 : 449-52

ABSTRACT

Why the name " Erasmus " for an hospital ? Apart for local circumstances, there are far more obvious reasons for this choice. Erasmus was in close contact with the medical world. Indeed, he suffered all his life from more or less severe diseases and had therefore frequent contacts with doctors. Also, the ideas he was defending stood for the principle of free inquiry before its time. For these various reasons giving the name « Erasmus » to the university clinics of the Free University of Brussels (ULB) was a judicious choice.

Rev Med Brux 2017 ; 38 : 449-52

Key words : history, hospital, Erasmus

INTRODUCTION

Fin des années soixante, l'Université libre de Bruxelles entreprit de se doter d'un hôpital académique. Cette idée remontait à longtemps car Antoine Depage l'avait déjà proposée au sortir du premier conflit mondial¹. Divers facteurs politiques et pratiques n'ayant pas été réunis, le projet fut ajourné, voire enterré. Quarante ans plus tard, une nouvelle occasion allait donc être saisie pour aboutir à la construction de cet hôpital universitaire.

Fallait-il lui donner un nom ? A vrai dire, rien ne l'imposait et l'usage français de " C.H.U. " pour Centre hospitalier universitaire pouvait convenir. Le Président du Conseil d'Administration de l'ULB de l'époque, Henri Simonet (1931-1996), était aussi bourgmestre d'Anderlecht, où se trouvait la " Maison d'Erasme ", demeure provisoire de l'humaniste, transformée en musée. Le choix de l'implantation de l'hôpital à Anderlecht plutôt qu'à Boitsfort est donc lié à Henri Simonet^{2,3}. Associé à André Govaerts (1930-2015), premier Président du Conseil de Gestion de

cette nouvelle structure, ces deux autorités allaient choisir de donner le nom d'Erasme à celle-ci. Ce choix était-il dû aux très anciens rapports qu'Erasme avait entretenus avec la commune d'Anderlecht ou, plus sérieusement, à la connaissance qu'avaient les deux protagonistes de l'importance du personnage ? En effet, on aurait pu prendre pour nom celui d'un médecin de renom, ce qui n'est assurément pas le cas d'Erasme. Le choix opéré n'est cependant pas si étonnant lorsqu'on étudie les idées que cet humaniste défendait. Quant aux contacts qu'entretint l'humaniste avec la médecine, ils furent de deux ordres : les affections personnelles dont il souffrit sa vie durant et ses multiples consultations médicales, sujets dont ses écrits et correspondances regorgent⁴. Il est donc intéressant d'en rappeler brièvement les points les plus saillants.

ERASME ET SES IDEES

Le mouvement intellectuel appelé " Humanisme " débute en Italie au XIV^{ème} siècle et va gagner l'Europe entière pour atteindre son apogée au cours du XVI^{ème} siècle. Ce mouvement, au travers de la

redécouverte et de l'étude des anciens auteurs grecs et latins, nourrissait le but d'éduquer l'humanité pour arriver à la concorde universelle. La primauté de l'homme sur le surnaturel apparaît en filigrane de ce développement. Erasme, surnommé le " Prince des humanistes ", en est une des figures les plus marquantes. Il défend un idéal, mais se refuse à toute violence pour l'imposer, se contentant de le suggérer. Il prône la concorde universelle, nouveau concept, dans la pensée européenne^{5,6}. Propagandiste infatigable grâce à ses écrits bénéficiant de l'imprimerie de découverte récente, ses idées se répandent largement dans les milieux intellectuels de l'époque.

Sur un plan plus personnel, notre humaniste n'a jamais voulu faire partie d'un " parti ", préférant rester au dessus de la mêlée. Sa devise est : " *Cedo nulli* " (Je ne cède à personne). Une attitude difficile à tenir, entouré qu'il est par les sollicitations de toute sortes dont il fait l'objet. S'il y parvient, c'est grâce à son sens aigu de la diplomatie et de l'esquive. Il faut dire que, parfois, il préférera la fuite à l'affrontement.

En cette fin de Moyen Âge, l'Eglise catholique traverse une période délicate. Ses dérives scolastiques et mercantiles se voient contestées dans de nombreux milieux. Il est temps pour elle de se réformer. Erasme ne sera pas le seul à promouvoir des changements au sein de l'Eglise. Luther, Thomas More, Philippe Melanchthon et bien d'autres envisagent des modifications plus ou moins importantes.

Erasme, prêtre malgré lui, bénéficiant d'une dispense du port des habits sacerdotaux et du jeûne, marque peu d'empressement à respecter les rites (il ne dit la messe que moins de cinq fois dans sa vie et parla de Saint Socrate !)⁵. Il prône une réforme interne et un assouplissement de la tendance dogmatique de l'Eglise ainsi que l'abandon de la recherche du pouvoir temporel.

Cette attitude de modération suggère ces réformes sans vouloir les imposer, comptant sur le temps, la patience et la bonne volonté pour faire apparaître leur justesse. Luther, quant à lui, ne recule devant aucune provocation ou aucun affrontement. Il a une vision de la religion où la prédestination est la règle ce qui va à l'encontre de la théologie empreinte de libre arbitre proposée par Erasme. Les deux hommes ne peuvent dès lors que s'opposer, et ce même si la nécessité d'une réforme paraît au départ devoir les rapprocher.

Luther essaiera en vain d'attirer l'humaniste dans son camp car ce dernier incarnait un personnage important de l'époque que tous les " Grands " de l'Europe se targuaient de connaître et d'entretenir une relation épistolaire avec lui⁵. Erasme refusa toujours de le rejoindre au grand dépit de celui-ci. Le comportement fanatique et les outrances de Luther le heurtaient au plus profond de ses convictions empreintes de modération. Luther finit par le considérer comme un ennemi et dit de lui : " *Chez lui, l'humain l'emporte sur*

le divin " et aussi : " *C'est un athée qui est de commerce avec Lucien, il appartient au troupeau d'Epicure* "⁵.

Luther, révolutionnaire plus que réformateur⁶, va d'ailleurs être une des sources des guerres de religion qui vont ensanglanter l'Europe pour longtemps. Erasme, pacifiste convaincu, abhorre toute violence et ose écrire à Charles Quint, défenseur de l'orthodoxie catholique : " *Dulce bellum inexpertis* ". Il ne renie cependant pas la religion catholique, mais préconise le libre arbitre de l'homme dans un de ses ouvrages théologiques⁷. Il est donc fondamentalement plus humaniste que théologien. Pour l'époque, il incarne le libre examen qui trouve en lui un de ces meilleurs propagandistes. Erasme devait échapper à l'excommunication et au bûcher grâce à son art de l'esquive, son intelligence et sa renommée. Luther, pour sa part, dut s'enfuir, mis au ban de l'empire de Charles Quint par l'Edit de Worms⁷.

C'est l'esprit de tolérance et de liberté de pensée dont Erasme est un des précurseurs qui n'a pas échappé aux promoteurs de l'appellation de l'hôpital académique. D'autres raisons en rapport plus direct avec la médecine font aussi partie des motifs de ce choix.

ERASME ET LA MALADIE

Denis ou Desiderus Erasme (1466-1536) est né, enfant illégitime, d'un prêtre et d'une mère peut-être fille de médecin. Ce père ecclésiastique était un latiniste et helléniste reconnu. Cette naissance en dehors du mariage représentait un handicap sérieux à la fin du Moyen Age⁵. De plus, ses parents devaient mourir jeunes, victimes de la peste. Seul, sous la direction de tuteurs peu scrupuleux, son parcours s'avère difficile, surtout durant les premières années. De complexion chétive, la fréquence des maladies dont il se plaint⁴ le rendront valétudinaire toute sa vie. Il disait : " *Ma santé est plus fragile que le verre* "⁵. Sa correspondance fait référence de façon régulière à sa santé, aux traitements qui lui sont prescrits et à leurs résultats. Il ne s'agit cependant pas pour lui d'une attitude morbide, mais plutôt de demandes de conseils avisés à ses correspondants⁴ (figure).

Malgré la richesse de ses écrits, il est difficile, a posteriori, de répertorier avec certitude toutes les misères physiques qui l'accablent. On peut noter des plaintes variées qui vont des fièvres récidivantes aux céphalalgies, diarrhées, coliques liées aux calculs rénaux et vésicaux et de multiples arthralgies pour ne citer que les plus fréquentes. Il redoute la peste qui emporta ses parents, lui faisant changer souvent de résidence. Il craint de même la syphilis, nouvelle venue, dont certains auteurs⁸ pensent qu'il aurait pu l'avoir contractée. A vrai dire, mise à part la gravelle qui est certaine de par la précision de ses descriptions et son caractère typique, il demeure difficile de formuler un diagnostic précis de tous ses maux. Les fièvres ne sont qu'imparfaitement documentées, la mesure de la température corporelle n'étant apparue qu'un siècle

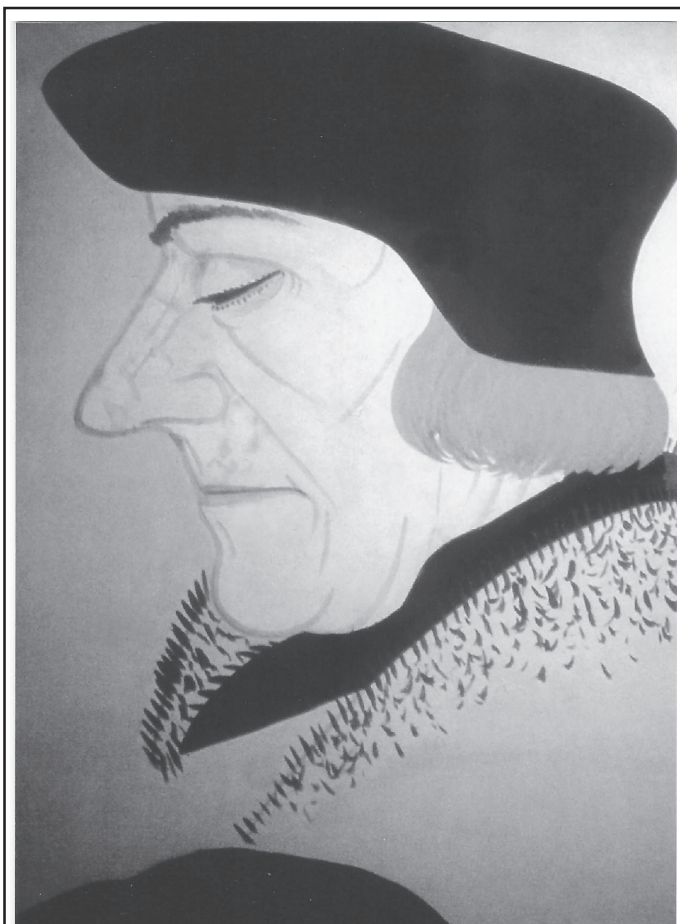


Figure : Un portrait d'Erasmus un peu moins déférent et traditionnel que les autres par Félix Labisse (1905-1982), peintre surréaliste.

plus tard à la suite des travaux d'Huygens (1629-95) soit au XVII^{ème} siècle. La malaria, endémique à cette époque, fait peut-être partie de ses épisodes fébriles. La goutte, dont il fait état de nombreuses fois, est douteuse car ce terme était générique à l'époque et utilisé pour des problèmes articulaires de diverses provenances⁸. Tout au plus peut-on dire que ses arthralgies sont chroniques, multi-articulaires et parfois très violentes. Quant au nom à donner à ses " rhumatismes ", les auteurs ont des opinions variées : arthrite chronique⁸, syndrome de Reiter⁹ voire une syphilis tertiaire⁸ lorsqu'il dit, en 1518, avoir contracté la " peste " prise ici comme une métaphore. Les appositions périostées retrouvées sur un premier squelette supposé de l'humaniste en 1932 pouvait faire songer à ce diagnostic⁸. Cette hypothèse serait mise en doute à la lumière de l'examen d'un autre squelette supposé être le sien en 1974 et ne présentant pas ces anomalies⁴.

Quoi qu'il en soit, Erasme devait bien connaître les médecins de son temps vu la fréquence de ses ennuis de santé et ses multiples déplacements. Il est de plus très conscient des problèmes d'hygiène et de l'influence du facteur psychique dans la maladie. Certains sont même tentés de considérer l'humaniste comme le précurseur de la psychosomatique et de la diététique moderne¹⁰.

Quelques-unes de ses sentences y font penser¹¹ :

" *La majeure partie de la santé se trouve dans ta main. La plupart de nos maladies nous viennent de notre état d'esprit* ".

" *La hantise de la maladie ajoute beaucoup au mal* ".

" *Mesure ta nourriture non d'après ton appétit, mais d'après ta santé* ".

Il défend les grands principes de prophylaxie qu'il a retrouvés dans ses lectures des auteurs grecs et latins et qui avaient disparus pendant la période moyenâgeuse. " *L'Europe croupit dans la saleté, le manque d'hygiène engendrée par l'ignorance et la misère* "¹¹.

Il conseille à son banquier : " *Une diète modérée le soir, de porter des vêtements amples, des nourritures légères et d'uriner fréquemment* "¹¹.

Ses soucis de santé n'empêchent pas Erasme de manifester une humeur agréable. Il aime la bonne chère avec modération et attribue des vertus curatives aux vins de Bourgogne : " *Je mourrais bientôt si le vin de Bourgogne comme un deus ex machina ne venait à mon secours* "¹¹.

Cet humaniste a donc eu un rapport " privilégié " avec la maladie, ce qui entraîna de multiples consultations avec les praticiens de l'art de guérir.

ERASME ET LES MEDECINS

Son seul écrit consacré exclusivement à la médecine date de 1499. Il s'agit d'un éloge de la médecine¹², œuvre de commande destinée à être lue en public. Elle devait probablement servir à Ghysbertus pour sa leçon inaugurale en Faculté de Médecine de Paris¹¹.

Dans ce texte on peut lire :

" *Le principal éloge que mérite la médecine est tout d'abord qu'elle n'a absolument besoin d'aucune apologie car elle se recommande suffisamment d'elle-même aux mortels par son utilité et sa nécessité... "*
 " (...) *il sied de regarder et de reconnaître comme presque divin le fait de protéger la vie donnée et de la sauver... "*

Erasme comprend aussi de façon claire les rapports délicats que le médecin entretient avec ses malades : " (...) *le médecin ne se montre nulle part dans les circonstances où tout est bien et agréable, ceci entraîne la haine au lieu de l'honneur et la vénération* "¹².

Il insiste sur l'importance d'avoir un corps sain, en bonne condition physique, ce qui n'était que rarement recommandé par les praticiens de son époque.

En rapport avec le profit, il écrit dans cet éloge : " (...) ou bien il convient que notre science soit en tête de celles qui rapportent, ou bien les hommes sont ingrats au plus haut point ". Les temps ont bien changés. Cet éloge de la médecine exprime donc une admiration pour les médecins que ne partageait pas nécessairement son auteur puisqu'il s'agissait d'une œuvre commandée. Il fait ailleurs la distinction entre médecin compétent et dévoué, et celui qui parle d'abondance¹¹ :

" (...) plus on est ignare, téméraire et hurluberlu, plus on est prisé... ".

Sa correspondance nous apporte aussi ses opinions sur les praticiens¹¹ :

" Tiens- toi à distance des médecins qui soignent sans discrimination un homme et un cheval ".

Et encore : " Je ne sais par quelle fatalité ces gens là m'ont toujours été très funestes ".

Il reproche déjà aux médecins ces attitudes de faux savants que Molière devait bien mettre en exergue un siècle plus tard¹³. Dans l'" Eloge de la folie "¹⁴, il ne fait que deux allusions directes aux médecins :

" Malgré les difficultés de son art, plus il est ignorant, étourdi, effronté, plus il lui est facile de gagner la confiance du public... ".

" (...) la médecine, surtout comme la plupart des médecins la pratiquent aujourd'hui, n'est qu'une espèce de flatterie ".

Il fait donc un constat dénué d'illusions sur les praticiens de son époque. On se doit de rappeler ici que la " science " médicale de cette période n'a pas encore d'existence au sens où nous l'entendons. Nombre de traitements se basent encore sur des assises théoriques non vérifiées. Tout en admirant certains médecins, Erasme considère comme Galien que ceux qui n'étudient plus sont comparables aux athlètes négligents les exercices d'entraînement¹⁵. Ainsi, les considérations qu'il énonce sur les maladies et les médecins nous éclairent sur l'importance que le domaine médical représente tout au long de sa vie. Ses opinions assez négatives sur les praticiens qu'il côtoie ne laissent apparaître que quelques exceptions.

CONCLUSION

Le choix d'Erasme comme nom d'un hôpital paraît, *in fine*, judicieux. Cet humaniste, catholique pour le moins tiède, pratique un libre examen rare pour son temps. Ses liens avec le monde médical sont avérés. Il ne cache pas son admiration devant la médecine prise au sens noble du terme et respecte les praticiens honnêtes. Il trouve utile que cette pratique soit enseignée au même titre que la musique, la géométrie, l'arithmétique et l'astronomie c'est-à-dire le quadrivium médiéval¹⁰.

Les temps ont changés, la démarche intellectuelle d'Erasme demeure résolument d'actualité et son nom ne dépare donc pas le " fronton " d'un hôpital.

Conflits d'intérêt : néant.

BIBLIOGRAPHIE

1. Depage A. (Consulté le 20/01/2016). [Internet]. https://fr.wikipedia.org/wiki/Antoine_Depage. ref 4.
2. Vanherweghem JL. Erasme a 25 ans. Rev Med Brux. 2002;23, Suppl 2:7-15.
3. De Wever A. Communication personnelle.
4. Bluard C. Erasme et la médecine. (Consulté le 10/11/2016). [Internet]. <http://cehm.toulouse.free.fr/fichier/T43.doc>
5. van Damme D. Erasme, sa vie, ses œuvres. Bruxelles:Editions Weisenbruch;1958:8-188.
6. Zweig S. Erasme. Grandeur et décadence d'une idée. Paris:Le livre de poche;1996:181-85.
7. Delumeau J. Des religions et des hommes. Paris:Desclée de Brouwer;1997:225-31.
8. Appelboom Th. Les affections rhumatismales dans l'art et l'histoire. Bruxelles:Editions Malherbe;1988:76-7.
9. Shulman E. Les progrès de la rhumatologie selon un point de vue de critique scientifique et artistique. Les affections rhumatismales dans l'art et l'histoire. Bruxelles:Ed. Malherbe; 1988 :8-10.
10. Vanden Branden JP. Erasme et les sciences. Scientiarum Historia;1990;16:21-7.
11. Vanden Branden JP. Erasme et la médecine in Erasme : Eloge de la médecine. Bruxelles: Editions Labor;1997:27-63.
12. Erasme. Eloge de la médecine. Bruxelles: Editions Labor;1997:7-25.
13. Vanherweghem JL. Les médecins de Molière au chevet de Louis XIV. Bruxelles:Musée de la Médecine et Editions MEO;2014.
14. Erasme. Eloge de la folie. Paris:Editions de Cluny;1937:51-2.
15. Elaut L. Erasme traducteur de Galien. Bibliothèque de l'humanisme et de renaissance;1958,20:36-43.

Correspondance et tirés à part :

J. NOTERMAN
Avenue Emile Van Ermengem, 29
1020 Bruxelles
E-mail : jacques.j.l.noterman@skynet.be

Travail reçu le 2 février 2017 ; accepté dans sa version définitive le 16 mars 2017